

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)**101. Val Richer, Samedi 28 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

101. Val Richer, Samedi 28 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Famille Guizot](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Elisabeth-Sophie Bonicel\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-07-28

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVoici mon dernier mot.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 332, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/262-264

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N° 101 Samedi 28, 7 heures

Voici mon dernier mot. Il sera court. Ni ma joie, ni mon chagrin ne sont bavards. Pourvu que je vous trouve bien portante ! Votre mal aise m'a préoccupé tout le jour. De quoi vous parlerais-je ? J'ajourne tout à mardi. Ce jour là, je n'aurai point encore de jury. Tout mon temps sera à moi. Pourquoi donc, est-ce que je vois encore dans les journaux que Lord Granville a été chez le Roi ? Est-ce qu'il n'est pas parti pour Aix ? J'attends Génie ce matin. Il vous aura vue. C'est quelque chose quelqu'un qui vous a vue, en attendant que je vous voie moi-même. Je laisserai mes enfants très bien et ma mère assez bien. La santé de ma mère, me préoccupe beaucoup. Elle est heureuse. Elle l'a si peu été ! Elle jouit vivement de l'affection de mes enfants. Ils remplissent son temps et son âme. La campagne lui plaît. J'espère que le soir de sa vie se prolongera au milieu de ces impressions douces. Et elle m'est si nécessaire pour mes enfants ! A travers beaucoup de petites choses qui manquent et qui m'impatientent quelquefois, toutes les grandes y sont et me donnent une sécurité habituelle que rien ne pourra remplacer. Adieu. Je ne fermerai ma lettre qu'après l'arrivée du facteur. Mais il sera ici probablement avant M. Génie. Adieu donc. à mardi, midi et demie

9 h. 1/2

Le facteur ne m'apporte pas de lettre. Je suppose que M. Génie me l'apportera dans une heure. Je veux bien de cet échange. Mais sans cela, je serais inquiet. En attendant, adieu, le dernier. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 101. Val Richer, Samedi 28 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-28

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1467>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 28 juillet 1838

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

62

Voici mon dernier mot. Il sera court.
Ni ma joie ni mon chagrin ne sont bavards. Pensez que je
vous trouve bien portante ! Votre mal de tête m'a préoccupé tout
le jour.

De quoi vous parlerais-je ? J'ajourne tout à mardi. Ce
jeudi là, je n'aurai point encore de jury. Tout mon temps
est à moi.

Pourquoi donc est-ce que je vois encore dans les journaux
que lord Drouville a été chez le Roi ? Est-ce qu'il n'est
pas parti pour Aix ?

J'attends, d'ici ce matin. Il vous aura vu. C'est
quelque chose quelqu'un qui vous a vu, en attendant que
je vous voie moi-même.

Je laisse mes enfants très bien et ma mère assez bien. La
santé de ma mère me préoccupe beaucoup. Elle est heureuse.
Elle l'a si peu été ! Elle jouit vivement de l'affection de mes
enfants. Ils accomplissent son tour et son ame. Sa compagnie lui
plait. J'espère que le loisir de sa vie se prolongera au milieu
de ces impressions douces. Et elle n'est si nécessaire pour mes
enfants ! à travers beaucoup de petits chagrins qui mangent
et qui n'empâtentent quelquefois, toutes les grandes y sont
et me donnent une sérénité habituelle que rien ne pourra

remplacés.

Ardin. Je ne fermai ma lettre qu'après l'arrivée du facteur.
Mais il sera ici probablement avant M. Genie. Ardin donc.
à mardi, midi ou demi.

9 h. 1/2

Le facteur ne m'apporte pas de lettre. Je suppose que M. Genie
me l'apportera dans un hour. Je veux bien de cet échange.
Mais sans cela, je suis inquiet. En attendant, ardin, le dernier.